

Livre ouvert

Gérard Guégan



Manger et penser lentement

Chacun le sait, qu'elles soient spirituelles ou terrestres, les nourritures sont associées à la sensation de plaisir. Mais l'écrivain chilien Luis Sepúlveda et le sociologue italien Carlo Petrini vont plus loin. Le plaisir est, pour eux, un droit. Rien de moins. Sepúlveda le considère même « comme l'autre visage du droit au travail, qui est un des droits humains fondamentaux auquel tout le monde semble avoir renoncé dernièrement ». Venant de l'auteur du « Vieux qui lisait des romans d'amour » ou de « L'Ombre de ce que nous avons été », le propos n'étonnera pas. Quant à Carlo Petrini, fondateur du mouvement Slow Food (le bien manger au rythme des saisons, en opposition au fast-food, la malbouffe), lui non plus, il ne mâche pas ses mots : « Dans le domaine alimentaire, le plaisir n'est pas la débauche, l'excès, l'égoïsme de penser à soi sans partager ».

Vaste programme, n'est-ce pas ? D'où l'intérêt de ce dialogue entre ces deux amateurs de bonne cuisine et de belle vie. Lequel dialogue – 40 pages de réparties savoureuses – fait fonction d'introduction à un manuel de survie qui ne pouvait que s'intituler « Deux idées de bonheur ». Car, en effet, une fois Sepúlveda et Petrini de retour à leur table de travail, les voici qui se mettent en tête de nous livrer, non pas deux, mais « sept idées de futur ». À ceci près que le premier, romancier dans l'âme, ajoute à son plaidoyer pour un monde où l'artificiel ne serait plus la règle, un récit hédoniste de la plus belle eau, « Les Saumons de l'île heureuse ».

Petrini n'est pas en reste. D'une plume alerte, il transfigure la sociologie dès lors qu'il se remémore son enfance piémontaise à la fin des années 1950. En ce temps-là, nous dit-il, le plat le plus important était celui du repas du soir. En l'espèce, une soupe de lait que préparait non sans génie sa grand-mère. Parole, ça donne faim, et quand un livre produit un tel effet, on sait qu'on a affaire à un écrivain. Un vrai.

★★★★

« Deux idées de bonheur », de Luis Sepúlveda et Carlo Petrini, traduit de l'italien par Serge Quadruppani, éd. Métailié, 144 p., 16 €.

Le jeune homme perdu

Bayon. Électrisé de noirceur et de vie, un journal des années 1980 d'un ancien de « Libé »

ALEXANDRE FILLON

L'homme a ses aficionados. Ceux qui se souviennent de ses articles au ton unique imprimés dans « Libération ». Quand Bayon jouait les passeurs et faisait découvrir le rock de Certain General ou d'Idaho vers lequel on allait toujours revenir.

Les mêmes aficionados ont également pris de plein fouet son « Lycéen » (Quai Voltaire, 1987) et sa « Route des Gardes » (Grasset, 1999). Forts volumes où sa prose si reconnaissable pouvait courir à perdre haleine. Bayon, le voici cette fois chez Pauvert. Avec « Roulette russe. Journal d'un jeune homme perdu ». Comme une collection de fragments, de « chutes intimes intemporelles ». La chose manqua s'intituler « 1980 » tant l'année a été charnière.

En ce temps-là, Bayon, 30 ans pour 60 kilos, a déjà un pied à « Rock & Folk », la « NRF de la presse binaire » et à « Libération », « jeune quotidien des barges », où il signe alors ses papiers du pseudonyme VXZ-375. Monsieur croise Manset et Robert Smith qui « griffonne » « The Lovecats » sur un coin d'escalier, Christophe et Chrissy Hynde. Le voici logé à Montmartre, loin de

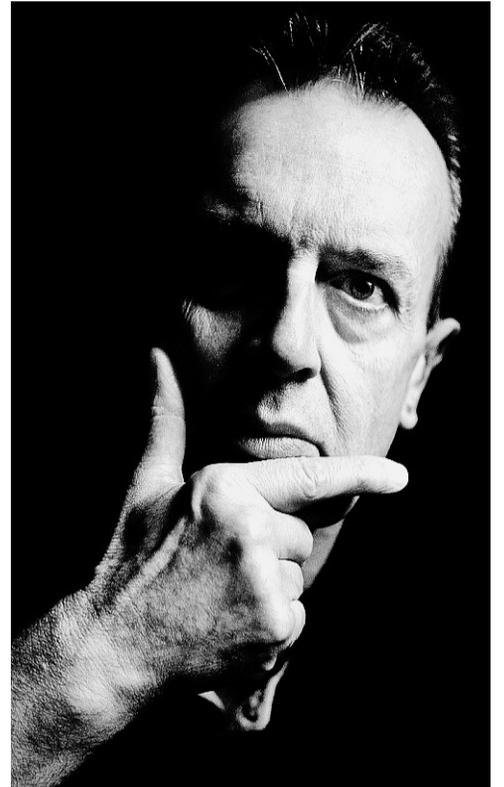
son Afrique noire natale et du Finistère où il a traîné ses guêtres.

Dans ses carnets aujourd'hui exhumés, il se montre un portraitiste, un moraliste jamais en manque de visions et d'intuitions. Bayon cite Bashung, saisit au vol des figures dans la rue, s'essaye à l'aphorisme avec réussite. Il n'est pourtant pas au mieux, souffre de maux de tête, songe au suicide. Ce qui ne l'empêche pas de laisser entrer les souvenirs qu'il fixe au plus précis. « Je voudrais retrouver ce qui est égaré, en moi », écrit-il.

Presley en fond sonore

En fond sonore, Elvis Presley revient souvent. Côté lecture, le jeune homme vante les romans noirs d'André Hélène, n'oublie jamais Céline et Kafka. Mais cale dans « La Conjuraison des imbéciles » de Kennedy Toole et n'aime pas « Pylône » de Faulkner. Au détour d'une page, il croise en ville BHL, Sollers et Vernet (Françoise), brosse son autoportrait. Ou tacle son père, « homme lugubre, sosie croisé de Badinter et Ben Bella », qu'il placera bien plus tard au cœur de son terrible « Haut fonctionnaire » (Grasset, 1993).

L'ensemble est tendu et précis. Les aficionados apprécieront.



Bruno Bayon. PHOTO RICHARD DUMA

★★★★

« Roulette russe », de Bayon, éd. Pauvert, 290 p., 19 €.

La vie, à deux, sans mode d'emploi

Julián López. Admirable premier roman sur l'enfance au temps de la dictature argentine

Né en 1965, Julián López, poète, dirige, selon sa fiche biographique, un club de lecture à Buenos Aires. Est-il supporteur de Boca Juniors ou bien de River Plate ? Ça, mystère... Seule certitude, « Une très belle jeune femme » signe son entrée non dans le monde des lettres, mais dans celui du roman. Et quelle entrée ! Parce que se frotter à la recherche des paradis perdus conduit souvent à pas grand-chose, soyons honnêtes.

Donc, il était une fois un « Bonaerense » et sa mère – la « muchacha muy bella » du titre – quelque part dans un barrio populaire, au cœur des années 1970. Une drôle de

vie, sans père et sans famille. Une espèce de couple aux rituels bien établis, souvent reclus dans son appartement plongé dans la pénombre.

Terrain de jeu hostile

Une femme en forme de mystère, sans attaches, sans métier, mais avec des principes et une façon aristocratique de donner le change dans les salons de thé huppés. Dehors, c'est un terrain de jeu hostile. Le quotidien emprunte souvent des allures paranoïaques lorsque sonne le téléphone. Heureusement, la vieille voisine de palier distrait le gamin et lui fournit l'amour d'une grand-mère

de substitution – avec petit chien de compagnie atteint de la cataracte. Las, les quelques moments heureux (des vacances à San Antonio de Arco, un réveillon de Noël, un premier émoi érotique) volent en éclats un jour, au retour de l'école. L'incompréhension cède le pas à l'horreur. Nulle explication, mais un beau récit sur la douleur.

MARC BERTIN

★★★★

« Une très belle jeune femme », de Julián López, traduit de l'espagnol (Argentine) par Roland Faye, éd. Christian Bourgois, 171 p., 12 €.

Notre sélection

Club des cinq, le retour Fantastique. Le huis clos parfait d'une maison perdue dans la neige, un meurtre, puis deux, et des souvenirs de lectures d'enfance qui prennent chair pour François, Claude, Mick, Annie et le chien Dago. Quand ces fantômes de papier resurgissent, la nostalgie cède le pas à la panique. Du conte noir au thriller d'épouvante, une dérive onirique déroutante. (F. R.)

★★★★

« Le Club », de Michel Pagel, éd. Les Moutons électriques, 154 p., 15 €.

Paradoxe interdit



SF. Entre Wells et « Retour vers le futur », le film de Robert Zemeckis, il y eut Anderson et sa fameuse patrouille qui veille au grain et traque impitoyablement tous ceux qui voudraient modifier le cours du temps par intérêt sordide, générosité imprudente ou simplement par jeu. On ne surfe plus impunément au fil du temps. L'intégrale d'un cycle plus souvent cité que vraiment lu. (F. R.)

★★★★

« La Patrouille du temps », de Poul Anderson, éd. du Béalial, 2 volumes, 1194 pages, 25 € chacun.

Titres en tête

TITRES	AUTEURS	EDITEURS	CLASSEMENT PRÉCÉDENT	NOMBRE DE SEMAINES	
1	Trois jours et une vie	Pierre Lemaitre	Albin Michel	-	1
2	En attendant Bojangles	Olivier Bourdeaut	Finitude	2	8
3	Trois amis en quête de sagesse	André-Jollien-Ricard	Iconoclaste	1	7
4	Le Grand Marin	Catherine Poulain	L'Olivier	4	3
5	Je dirai malgré tout...	Jean d'Ormesson	Gallimard	7	10
6	Comédie française	Fabrice Luchini	Flammarion	-	1
7	L'Horizon à l'envers	Marc Lévy	Laffont	3	4
8	Le Charme discret de l'intestin	Giulia Enders	Actes Sud	9	4
9	Vivez mieux et plus longtemps	Michel Cymes	Stock	8	2
10	L'Arbre du pays Toraja	Philippe Claudel	Stock	13	4
11	Murmures à la jeunesse	Christiane Taubira	Philippe Rey	5	6
12	City on Fire	Garet Risk Hallberg	Plon	12	8
13	Il est avantageux d'avoir où...	Emmanuel Carrère	POL	10	4
14	L'Amie prodigieuse	Elena Ferrante	Folio	14	3
15	Bienvenue à Calais	Colombani et Roudeau	Actes Sud	-	1

Liste établie avec la collaboration des librairies Martin-Delbert (Agen), La Librairie Cosmopolite (Angoulême), L'Alinéa (Bayonne), Mollat, La Machine à Lire (Bordeaux), Calligrammes (La Rochelle), Cultura (Mérignac), Lacoste (Mont-de-Marsan), Tonnet (Pau), l'Espace culturel E.Leclerc (Saint-Médard-en-Jalles), Georges (Talence).